

« Expérience » n'est pas « diplôme »

Quelques remarques récentes d'élèves, ajouté à une réflexion que nous autres encadrants nous nous sommes déjà faite, m'ont décidé à rédiger ce petit message à l'attention des « coureurs de diplômes ». Beaucoup ne pensent qu'aux certificats de papiers avant même de penser où ils voudraient plonger, et ce qu'ils pourraient retirer comme enrichissement dans cette activité, quel que soit le niveau. Alors parlons un peu de formation, mais surtout d'expérience, ce qui n'est pas la même chose.

Formation

Les encadrants MJSUB se font la réflexion depuis quelques temps que des gestes techniques de base sont un peu oubliés. Je ne m'adresse pas aux débutants, bien entendu, mais il n'est pas acceptable qu'un postulant niveau 3 n'ait même plus des réflexes de niveau 1. Comment progresser dans la formation, et pour nous, comment vous préparer efficacement, si nous sommes obligés à chaque séance de reprendre les bases ?

Bien sûr nous nous remettons, nous aussi, en cause : le suivi individuel n'est peut-être pas suffisant ou incomplet ? Les programmes des séances à revoir ? La progression à adapter ?

Mais le gros du travail est quand même chez les élèves, et on ne peut pas reprocher à un moniteur d'auto-école qu'un de ses élèves ne connaisse plus son code quelques mois ou années après son permis.

Comme pendant vos études, assister aux cours ne suffit pas, il vous faut travailler personnellement. Ne serait ce que de se remémorer (visualisation mentale) les séquences d'assistance, la succession de gestes, qui ne sont pas si nombreux, ni si compliqués.

Le travail à la fosse notamment ne devrait se limiter qu'à l'efficacité des gestes, et à la gestion de la troisième dimension ; les procédures et la réponse aux signes devraient être acquies une fois pour toutes, au pire travaillées en piscine.

Ces procédures, ne sont pas seulement à connaître pour un diplôme en papier, mais elles sont censées vous sauver la vie éventuellement, ou celle de vos coéquipiers ; cela vaut le coup de faire un petit effort, non ?

Rappel : plongée = sport à haut risque (même dans la bonne humeur !).

A propos de diplômes, passons à la partie « expérience ».

Expérience des niveaux 1

Justement la fédération est en train d'introduire la notion de 4 plongées minimum en milieu naturel pour valider un niveau 1 (décision retardée, mais effective à partir de cet été). En effet même si un brevet « piscine » était confortable surtout pour les clubs d'intérieur, il manquait quand même à leurs possesseurs une expérience pratique en mer ou en milieu naturel, à se débattre avec le matériel, la combinaison, le lestage, la mauvaise visibilité éventuelle, le bateau, et j'en passe.

Ce cas là d'expérience requise est donc considéré comme résolu par la « loi ».

Expérience d'un niveau 2

Quelques personnes du groupe de préparation niveau 2 paraissent contrariées du minimum de 20 plongées exigées pour se présenter à l'examen pratique.

Ce chiffre a déjà été évoqué depuis le début de saison, et cela ne devrait pas être une surprise.

On nous fait aussi la remarque que ce minimum n'existait pas il y a quelques années, et que ce n'est pas juste pour ceux d'aujourd'hui ; et puis la loi (fédération) n'impose rien.

Pas du tout, ce n'était pas juste dans le passé, mais bel et bien une erreur de formation.

Nous en avons pris conscience suffisamment tôt avant un accident, et décidé de devenir intelligents !

Comment peut-on prétendre à l'autonomie si l'on a jamais plongé ou très peu, c'est une aberration !!!

L'entraînement en piscine et en fosse, et l'examen pratique (déjà trop court ; compromis durée oblige) ne permettent seulement d'évaluer et de valider que des capacités techniques et comportementales donc une formation, mais pas une expérience.

Or cette expérience en plongée, dans des environnements réels différents, avec du matériel conséquent, accompagné de plongeurs différents, représente les fondations de la formation.

Comment peut-on prétendre gérer une plongée, les paramètres, l'orientation, les éléments,

les problèmes techniques (qui sont à des degrés très divers toujours présents), porter assistance efficacement à son camarade, si l'on ne connaît pas ce milieu ???
Comment peut-on aller se promener dans les 40 mètres, si l'on ne connaît déjà pas les 20 premiers mètres et leurs effets ? ?

Bien sûr chacun tire profit plus ou moins rapidement de cette expérience, et un plongeur à 10 plongées sera quelquefois plus à l'aise qu'un autre à 30, mais il faut un chiffre, pas trop élevé pour ne pas démotiver les gens, mais suffisant pour espérer avoir son rôle d'expérience minimum pour être lâché.

Pour ne pas faire de jaloux, et ne pas déclencher les remarques "pourquoi lui et pas moi ?", nous demandons maintenant à tout le monde ces 20 plongées, même si nous décelons chez certains une aisance suffisante.

Réfléchissez également que 20 plongées ne représentent environ que 10 à 15 heures effectives. On ne lâche pas un jeune élève pilote seul à bord, à moins d'une dizaine d'heure de vol ; et là cela nous semble logique, non ?

Enfin ce chiffre est classiquement utilisé par d'autres structures (non commerciales j'y reviendrais).

Alors pour nous c'est 20, et point barre...

Pour ma part, j'en avais 19. mais c'était une autre époque, car 8 d'entre elles étaient au-delà de 30m, et une à 40m ; et une bonne moitié sans aucun système d'équilibrage (dont celle à 40)...une folie !

Expérience d'un niveau 3 (et +)

Ce raisonnement se tient également avec les postulants N3 (voire 4).

Tout de suite une remarque sur le N4, qui n'est pas à considérer comme le niveau après le 3, mais bel et bien une voie différente vers l'encadrement, avec ses contraintes, ses devoirs, et ses objectifs associés.

Certains, à peine passé le N2 (dans un cadre déjà souvent plus que minimum évoqué ci-dessus), se voient déjà « tamponnés » N3. Chaque année son petit diplôme !

L'ampleur de la tâche est cette fois encore d'une autre dimension. L'autonomie à 40 mètres, et au-delà même à 60 mètres (que je ne connais pas encore d'ailleurs), est une marche énorme qui ne se gravit pas d'un coup.

Pensez-vous que l'on puisse être ceinture noire en 2 à 3 ans ? Sachant qu'on ne plonge pas autant qu'un judoka s'entraîne.

Nous réfléchissons aussi à un minimum d'expérience requise pour le N3 chez MJSUB.

Pour information, certains clubs demandent l'ordre de grandeur suivant :

85 plongées validées, dont :

- 40 après le niveau 2
- 5 techniques à 40m (présence E3 obligatoire)
- 5 validées en tant que « guide » (présence E3 obligatoire)

Je passe sur la présence minimum aux séances d'entraînement et aux cours théoriques !

Etes vous réellement à ce niveau d'expérience ?

Le N3 est complètement autonome, y compris dans la responsabilité de la plongée (y compris pénale en cas d'accident) s'il n'y a pas de directeur de plongée, et dans les actions de secours à organiser si cela est nécessaire.

En serez vous capable ?

Réflexions

Posez-vous les questions suivantes :

- qu'est-ce que j'attends réellement du niveau supérieur ?
- que va-t-il m'apporter ?
- quel est son degré d'urgence pour moi ?
- comment me faire plaisir déjà avec mon niveau actuel ?
- mes plongées passées ont-elles suffisamment ancré mon niveau actuel ?
- quels objectifs personnels dois-je atteindre ?

Acceptez-vous toutes les responsabilités associées au niveau que vous visez ?

Exemple : vous voulez être niveau 2 pour aller à 40m, mais vous ne vous sentez pas à l'aise pour être autonome (ou l'inverse !). Si vous n'êtes pas à l'aise pour être autonome, serez vous en sécurité à 40m, même accompagné ?

Je n'ai pas la réponse pour vous.

Un niveau demande un long chemin d'approche (expérience), et vous faire « déposer en hélico » ne remplace pas les efforts, et les embûches rencontrées et contournées par des gestes acquis en formation et mis judicieusement en pratique lors de vos plongées en mer.

Nous ne sommes peut-être pas le top du top des enseignants à MJSUB, mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que l'on en connaît un peu plus que vous sur l'activité, et ses dangers.

La plupart des structures commerciales en bord de mer vous proposeront des formations « accélérées » sans rien vous demander. Ils encaisseront votre chèque, et vous reverront peut-être plus. Nous voyons ce que cela donne pour les niveaux 1 que nous voyons arriver chez nous. Méfiez-vous des comparaisons !

Nous n'avons pas encore de label "MJSUB", mais il faudrait que l'on y pense ; genre: "nous, nos plongeurs ils ne sont pas élevés en batteries (de diplômes), mais en plein air, dans la bonne humeur, avec du grain de sérieux, et une litière de sécurité" .

On pourrait vous demander dans ce cadre là par exemple d'écrire une lettre de motivation, expliquant clairement vos objectifs et les moyens que vous allez mettre pour l'atteindre, pourquoi pas ? Saurez-vous la rédiger ?

Pour ma part, j'avais 92 plongées après mon niveau 2 lorsque j'ai pu valider mon N4 (18 d'entre elles au-delà de 38m). Je n'ai par contre pas encore dépassé 51m (et encore depuis novembre dernier), car pas de but encore au-delà de ces profondeurs.

Conclusions

Entraînez-vous sérieusement (même dans la bonne humeur ; j'insiste, ce n'est pas incompatible !), et mémorisez une bonne fois pour toutes les bons gestes.

Plongez, plongez, et plongez encore, et bientôt les « niveaux » seront derrière vous, et votre seule envie de paraître, ne sera plus de crier fièrement votre niveau, mais uniquement de raconter les sensations que vous aurez vécues et les merveilles que vous aurez découvertes en plongées, avec vos camarades de tous niveaux.

Schtroumpf Niveau à bulles